

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 81 (1936)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: D.N. / J.-A. G.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

GUERRE MONDIALE

Le Vieil-Armand, 1915, par l'aspirant H. Martin du 8^e R. A. P., détaché à la 26^e Batterie du 9^e R. A. P. Préface du général Tabouis. Un vol. in-8 de la collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre Mondiale, avec 3 croquis et 5 dessins de l'auteur. Payot, Paris. Prix : 15 francs français.

Le livre se compose de deux parties totalement différentes. La plus importante est constituée par le journal d'un observateur d'artillerie engagé dans les combats du Vieil-Armand, cette montagne alsacienne plus connue chez nous sous son nom allemand : Hartmannsweilerkopf. La seconde partie relate brièvement les opérations qui se sont déroulées après le départ de l'aspirant Martin. Si cette seconde partie n'ajoute rien à l'intérêt du livre du fait que l'auteur n'a plus participé aux événements qu'il décrit, la première, par contre, constitue un appoint précieux aux deux historiques du commandant Dupuy et du capitaine Gœs.

Nous apprenons à connaître la vie et le rôle du simple exécutant, spécialement ceux d'un aspirant d'artillerie fonctionnant d'abord comme observateur de sa batterie, puis comme organe de liaison avec l'infanterie.

L'aspirant Martin a noté chaque soir, du 28 janvier 1915 au 2 avril 1915, ce qu'il a vécu durant la journée et ses impressions. Aucune recherche d'effet. Cette simplicité augmente l'intérêt et la valeur de son journal.

Le Vieil-Armand vient seulement de se signaler à l'attention des chefs. Les Allemands s'en sont emparés en décembre 1914. Les Français vont s'efforcer de le leur reprendre. Le secteur se transforme petit à petit en un enfer. L'aspirant Martin nous fait assister à cette métamorphose et nous quitterons avec lui ce sommet avant que la bataille y atteigne l'intensité qui allait le rendre à jamais célèbre.

Il ne faut rechercher dans cet ouvrage aucun problème stratégique ou tactique. Il n'en constitue pas moins un document de cette curieuse guerre d'usure, où les grands principes de la guerre semblent momentanément oubliés. Le tir au canon s'y pratique entre les deux adversaires comme un sport un peu dangereux, sans aucune utilité immédiate. On tire sur tout ce que l'on voit, par plaisir. « Il s'agit de montrer aux Allemands qu'on a de l'artillerie lourde dans le secteur, voilà tout ! »

On peut encore glaner dans ce journal maint enseignement qu'il serait dommage de laisser perdre. L'artilleur et le fantassin, par exemple, apprendront à connaître l'efficacité réelle de l'artil-

lerie. Ils n'en surestimeront plus la valeur. Ils apprendront à ne plus être surpris de voir que des pièces canonnées ne sont pas démolies. Ils ne seront plus de ceux qui se font des illusions sur la puissance de l'artillerie et croient, par exemple, à la souveraine efficacité d'un seul obus lourd, tout comme s'il renfermait la fameuse poudre Turpin. Les fantassins comprendront mieux ce que l'artillerie peut leur donner et surtout ce qu'elle ne peut pas leur donner. Ils ne se figureront plus qu'on place les obus sur l'objectif comme avec la main. Ils ne mériteront plus la remarque cinglante de l'aspirant Martin : *C'est perdre à la fois son temps et leur estime que de leur parler des effets de la dispersion.*

Ces leçons de modestie données par un artilleur même justifient à elles seules la lecture de ce livre sans prétention, si riche pourtant en enseignements de toute nature.

Capit. D. N.

HISTOIRE MILITAIRE

Scharnhorst und sein Werk, par Edgar Schumacher. Editions Eugen Diederichs. Jena, 1935. Cartonné, 62 pages et 7 illustrations hors texte. Prix : RM. 1.60.

Le major Schumacher, officier-instructeur d'infanterie et commandant d'un bataillon bernois, a fait, dans plusieurs sociétés d'officiers, une conférence sur Scharnhorst, le créateur de l'armée allemande de 1813, création que ce dernier paya d'ailleurs de sa vie. Blessé grièvement à la bataille de Lutzen le 1^{er} mai, il mourut le 28 juin. Scharnhorst était un soldat brave et génial et un ardent patriote. Le major Schumacher a su faire revivre devant ses auditeurs et ses lecteurs cette grande et intéressante figure.

Né en 1755, entré à l'Ecole militaire en 1773, Scharnhorst était déjà un vétéran lorsqu'en 1806, la Prusse entra en guerre avec Napoléon. Quelques mois avant la rupture, étant colonel d'état-major, il écrivit une brochure dans laquelle il préconisait déjà la création d'une armée nationale sur le modèle de l'armée française.

Après la défaite, il voua toute son intelligence et toute son énergie à la reconstruction de l'armée prussienne sur le plan national. Il n'eut pas le bonheur de voir le succès couronner ses efforts, puisqu'il mourut après les deux batailles perdues de Lutzen et Bautzen et quelques mois avant la victoire de Leipzig. Il est cependant hors de doute que, sans l'armée prussienne réorganisée par Scharnhorst, la campagne de 1813 aurait été gagnée par Napoléon dans les premiers mois de l'année. Scharnhorst a donc été l'un des principaux artisans de la victoire finale des Alliés.

Toute la carrière de ce grand homme de guerre est fort bien retracée par la plume facile du major Schumacher et fort bien présentée par la maison d'édition Eugen Diederichs.

Colonel L.

PÉDAGOGIE MILITAIRE

Le rôle social de l'officier, par le maréchal Lyautey. Une brochure de 56 pages. Paris, Plon, 5 francs français. Préface du général Weygand.

Un article du maréchal Lyautey paru pour la première fois dans la « Revue des Deux-Mondes » en mars 1891 sous le titre : *Du rôle social de l'officier dans le service universel*.

La question traitée est tout aussi brûlante aujourd'hui qu'en 1891, comme le montre le général Weygand dans la préface qu'il consacre à cet article dont Mme la maréchale Lyautey lui a confié la publication.

Ecrite dans un style dépouillé de toute recherche littéraire, mais très net et vigoureux, cette brochure devrait être lue et méditée par tous les officiers, surtout les jeunes.

Que tous ceux donc qui ont à cœur de remplir complètement leur devoir, non seulement techniquement, mais aussi moralement, lisent cet ouvrage et en fassent leur profit. Il ne peut en résulter que du bien pour le pays et l'armée que nous voulons servir.

Lieut. J.-A. G.

BIOGRAPHIE

Mangin, par le lieutenant-colonel Ch. Bugnet. Un volume in-8° écu avec 10 gravures hors texte et 3 cartes dans le texte. Prix : 18 fr. En vente à la librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris (VI^e).

Quand la guerre éclata au mois de juillet 1870, Charles Mangin venait juste d'avoir quatre ans. Il était issu d'une vieille famille de cette Lorraine qui connut deux fois l'envahisseur en cinquante ans. Reçu à Saint-Cyr en 1886, le jeune Mangin sort comme sous-lieutenant au 1^{er} régiment d'infanterie de marine au Soudan et combat Samory. Déjà s'affirme son caractère fait de passion du métier des armes et aussi d'un peu d'indiscipline.

La carrière de Mangin, c'est trente années de l'Histoire de France.

Patriote jusqu'au fanatisme et soldat dans l'âme, dès sa jeunesse, il se voue à son pays et jeune officier a aussitôt la bonne fortune de travailler avec succès à son expansion coloniale. A Fachoda, pour la première fois il se trouve mêlé de la façon la plus active et la plus passionnée à un des moments les plus pathétiques de son existence. Au cœur de l'Afrique, avec le commandant Marchand, il se dresse en champion de la France devant les Anglais et leur tient tête. S'il doit, la rage au cœur, abandonner par ordre la place conquise de haute lutte, à son retour en France il peut avec fierté se croire l'un des plus héroïques artisans du réveil national. Inquiet des dangers qui menacent la patrie, il cherche de nouveaux moyens d'augmenter sa puissance, les découvre et se fait l'apôtre de la force noire. Quand il part pour le Maroc, c'est à l'une des heures les plus angoissantes de la conquête. Par sa

marche sur Marrakech dont il s'empare, il sauve la situation. Puis vient la grande guerre. Sans doute, il se distingue sur la Marne et en Artois, mais c'est dans la terrible lutte autour de Verdun qu'il se révèle en reprenant par une prodigieuse réussite, le fort de Douaumont ce symbole de la défense du territoire. L'année suivante, l'opinion publique réclame de jouer la carte Mangin. La politique la fait échouer. Les défaitistes s'acharnent sur lui. Il leur est livré en pâture. La palme du martyr couronne son patriotisme. Mais on a besoin de lui quand les circonstances s'aggravent. Il revient et débute par un coup de maître. Le 11 juin, il arrête d'un coup de boutoir fameux l'avance ennemie et le 18 juillet, c'est lui qui par son attaque ouvre la route à l'offensive et lui donne ce rythme endiablé qui la conduit à la victoire. Il est à l'honneur sur le Rhin. Cette fois, il montre la voie qui peut conduire au triomphe de la paix. Le pays veut l'y suivre. Mais le gouvernement, s'inclinant devant des alliés que gênerait une France trop forte, l'abandonne.

Faut-il regretter que Mangin n'ait pas été la victime d'assassins ? Pendant sa vie des disgrâces ont couronné ses succès. L'affreux drame de la retraite a terminé sa longue carrière de dévouement. Il a été traîné dans la boue. Il a souffert toutes les méfiances et toutes les injustices. Il aurait pu devenir le martyr de la patrie !

Mais non ! Il n'a pas besoin de cette tragique consécration, car il y eut dans toute sa vie une flamme si pure qu'on ne peut en atténuer le rayonnement : ce patriotisme dont il fut le prêtre et la victime. Ainsi que le dit son éminent biographe le lieutenant-colonel Ch. Bugnet à la fin de son beau livre, « la France de demain le reconnaîtra comme un héros national ».

BROCHURES EN VENTE

Nous rappelons à nos lecteurs que nous disposons encore de quelques exemplaires des brochures suivantes :

Le service de renseignements dans les corps de troupes de l'infanterie, par le lieut.-colonel Dubois. . . . Prix : Fr. 1.10

Eléments de tactique, par le colonel E. Léderrey Prix : Fr. 0.60

Transformations apportées au matériel mitrailleur et procédés de tir, par le capitaine Ch. Daniel Prix : Fr. 0.20

Ces brochures peuvent être obtenues auprès de l'*Administration de la « Revue militaire suisse »*, 23, Avenue de la Gare, Lausanne.